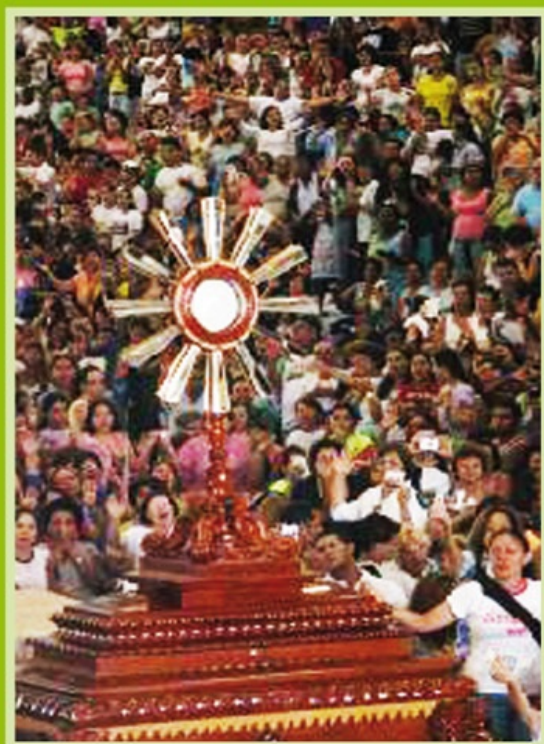


De l'adoration à l'évangélisation

M_{gr} Dominique Rey



pts

La nouvelle évangélisation est un défi spirituel, théologique et pastoral que doit relever l'Église.

L'histoire de l'évangélisation à travers les siècles témoigne que les grands missionnaires ont été des grands priants, plus spécifiquement d'authentiques adorateurs. En effet, si l'eucharistie est « la source et le sommet de toute vie chrétienne », elle est également « source et sommet de toute l'évangélisation ».

L'auteur développe ce thème en neuf courts chapitres. Il montre, en s'appuyant tout spécialement sur l'enseignement des derniers papes et sur l'expérience qu'il développe dans son diocèse, que la nouvelle évangélisation pour être féconde devra s'ancrer dans un véritable renouveau eucharistique, et en particulier un renouveau de l'adoration eucharistique.

Mgr Dominique Rey,
*évêque du diocèse de
Fréjus-Toulon depuis 2000.*

EAN Epub : 978-2-84024-694-7

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, juin 2013

Illustration de la couverture : © droits réservés

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

le monde. L'amour du Christ nous « presse », dira Paul. L'amour du Christ nous situe face à la brûlure du choix de Dieu. Adorer, c'est faire le choix de la sainteté. En effet, l'eucharistie est à la fois cause exemplaire de sainteté (modèle de kénose), cause finale de la sainteté (elle conduit à l'amour trinitaire), cause efficiente de sainteté (Dieu lui-même agit et sa grâce opère), mais encore cause formelle puisque l'eucharistie nous modèle pour devenir celui que nous contemplons. « En un mot (celui du prêtre), le pain se laisse faire et moi je resterais la même ? », s'interrogeait sainte Thérèse de Lisieux.

L'eucharistie est ainsi un geste d'espérance. Dans le réalisme de sa présence, le Christ se confie tellement à l'homme qu'il se laisse consommer, pour lui offrir le gage et la force de sa victoire sur la mort. L'adoration fait alors entrer dans la patience de Dieu, d'un Dieu qui nous a aimés jusqu'au bout.

« Le chrétien habite notre monde, en venant à lui à partir de son avenir », disait Paul VI. Le christianisme est héritage, mais aussi promesse. Il est l'avenir de l'humanité. Chaque messe célèbre l'avènement du Messie Sauveur, dont nous attendons la venue glorieuse. Évangéliser, c'est poser un acte d'espérance et croire que le monde peut changer parce que le salut nous a été donné dans le Seigneur. L'adoration convertit nos déplorations et nos scepticismes en confiance filiale face à l'œuvre de Dieu qui transforme le monde à partir de la transsubstantiation eucharistique.

L'ADORATION EUCHARISTIQUE REND CONTEMPORAINS DE LA PÂQUE DU SEIGNEUR

« Jésus Christ a confié à l'Église l'actualisation permanente du mystère pascal. Par ce don, il a institué une mystérieuse contemporanéité entre le triduum pascal et la vie ecclésiale, tout au cours des siècles. Chaque fois que nous célébrons le saint mystère, les sources de l'Église sont anticipées et concentrées dans l'Eucharistie. C'est à travers ce don que le Seigneur institue cette mystérieuse contemporanéité entre lui et le passage des siècles. » (Cardinal Bergoglio, futur pape François, *Catéchèse donnée à l'occasion du Congrès eucharistique international de Québec, 18 juin 2008*)

« *Faites cela en mémoire de moi.* » (Lc 22, 19 ; 1 Co 11, 24-25) C'est en fonction de ce commandement du Seigneur que l'Église a considéré, depuis ses origines, le grand mystère qui avait été confié à sa garde et qu'elle était appelée à transmettre fidèlement tout au long des siècles jusqu'au retour glorieux du Christ. Au temps où les premiers chrétiens fréquentaient encore le Temple et allaient y prier (Ac 2, 42 ; 5, 12 ; 3, 1), le premier acte qui leur permit de se reconnaître comme communauté nouvelle fut précisément la célébration de la « nouvelle Pâque ». De façon surprenante, ils utilisèrent l'expression « fraction du pain » pour indiquer la nouveauté de leur prière. Celle-ci était faite de l'écoute de la Parole, du souvenir de la mort et résurrection du Seigneur et de l'attente joyeuse de son retour ; la prière d'action de grâce, l'eucharistie, s'établit dès l'origine comme mémoire du repas que le Seigneur fit avant sa mort en croix (1 Co 11, 26)³.

Le concile de Trente marquera une étape fondamentale dans

l'histoire du dogme eucharistique. À l'encontre de l'interprétation protestante selon laquelle la présence du Christ est produite par la foi, les Pères conciliaires affirmèrent que dans l'eucharistie, le Christ n'est pas présent parce que nous croyons, mais que nous croyons parce qu'il est déjà présent, et qu'il n'est pas absent parce que nous ne croyons pas, mais reste avec nous pour que nous puissions vivre en communion avec lui (cf. DS n° 1654). Dans l'histoire du dogme, le concile de Trente met clairement l'accent sur l'affirmation de la présence réelle du Christ dans l'eucharistie. La fin expiatoire et le caractère sacrificiel de l'eucharistie marquent de façon déterminante la théologie de ce sacrement et la terminologie atteint sa forme dogmatique achevée⁴.

La célébration de l'eucharistie nous place donc réellement au pied de la Croix et l'adoration eucharistique prolonge cette contemplation du sacrifice rédempteur du Christ. Dans son exhortation apostolique sur le sacrement de l'amour, le pape Benoît XVI soulignait le lien entre la célébration et l'adoration eucharistique : « Que personne ne mange cette chair sans d'abord l'adorer. Nous pécherions si nous ne l'adorions pas. » En citant saint Augustin, Benoît XVI écrivait : « L'acte d'adoration en dehors de la messe prolonge et intensifie ce qui est réalisé durant la célébration eucharistique. »

Plusieurs paroisses ont développé des lieux et des permanences d'adoration eucharistique. Notre monde bruyant et brouillon pousse par contraste à chercher des espaces d'intériorité et de silence, les lieux où l'on peut rencontrer Jésus. L'adoration est la prière du Christ en état d'offrande sacrificielle vis-à-vis de son Père, pour le salut du genre humain. L'adoration eucharistique est la prière la plus parfaite que nous puissions faire, puisque c'est la prière du Christ qui s'offre au Père pour le salut de tous. Dans le Saint-Sacrement, Jésus se

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'ADORATION EUCHARISTIQUE, SOURCE DE LA COMMUNION ECCLÉSIALE ET MISSIONNAIRE

« La forme eucharistique de l'existence chrétienne est une forme ecclésiale et communautaire », écrivait Benoît XVI dans son exhortation apostolique sur l'eucharistie¹¹. Comment éveiller à la conscience communautaire de la vie chrétienne dans un contexte d'individualisme et de subjectivisme ? En communiant ensemble au corps eucharistique du Christ, nous sommes intégrés à son corps ecclésial. Nous formons, en lui et par lui, un seul corps dont il est la Tête.

L'eucharistie est le sacrement de l'intimité (Dieu en nous), mais aussi de l'unité de l'Église et de la fraternité (nous tous en Dieu). Une fraternité non pas d'abord d'opinion, d'affinités, de sentiments, mais une solidarité sacramentelle que l'apôtre Paul présente comme une « incorporation au Christ ». L'enjeu est de taille. Dans les communautés chrétiennes, tant de fidèles sont parfois juxtaposés les uns aux autres. Ils ne se connaissent pas entre eux. Comment, à partir de l'eucharistie, peut se constituer réellement, visiblement, un corps, c'est-à-dire un maillage humain et spirituel, un esprit de famille où chacun est accueilli pour ce qu'il est, avec ses difficultés et ses dons ? Comment développer une spiritualité et une ecclésiologie de communion ? L'adoration est une réponse à ces questions.

Certes, ce rassemblement et cette communion appellent des efforts d'accueil et d'hospitalité, mais, comme le montrent les Actes des Apôtres, c'est la prédication de la Parole (l'annonce

de la foi) qui « transperce le cœur » et, en nous ouvrant au Christ, nous ouvre les uns aux autres et nous fait entrer dans la charité fraternelle.

Souvent, le mot « communion » est compris de manière horizontale : c'est la recherche d'un consensus viable avec des personnes ayant des opinions, des traditions ou des sensibilités différentes. Cette communion se réduit à la recherche patiente et toujours négociée d'un consensus qui garantisse la pluralité des expressions ou des convictions. Cette solidarité sociologique, politique ou affective est insuffisante pour qualifier la communion ecclésiale. La source de la communion est eucharistique et c'est à ce titre que le prêtre est l'homme de la communion. Relisons les principes fondateurs de cette communion sacramentelle que rappelle saint Paul :

« La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas communion au Sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au corps du Christ ? Parce qu'il n'y a qu'un seul pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un seul corps, car tous nous participons à ce pain unique. » (1 Co 10, 16 et s.)

La célébration eucharistique fonde la communion ecclésiale dont les prêtres sont les ministres. D'ailleurs, le langage liturgique traduit cette vérité puisque la réception de l'eucharistie s'appelle « la communion ».

La communion ecclésiale se fait à partir et dans l'eucharistie. Toutes les œuvres, apostolats et services de charité, de solidarité et de fraternité se déploient par cercles concentriques à partir de l'eucharistie et dans son rayonnement.

À chaque célébration eucharistique, la vocation du prêtre est « d'incorporer ». En mangeant tous le même pain, le même Christ, nous sommes arrachés à notre individualité fermée, à notre existence solitaire, à la privatisation de notre existence. Nous sommes identifiés au Christ et donc identifiés les uns aux

autres par la communion au Christ. Communier au Christ, c'est communier les uns aux autres. Nous ne nous trouvons pas à côté les uns des autres, chacun pour soi. Mais tout baptisé qui communie devient pour moi « *l'os de mes os et la chair de ma chair* » (Gn 2, 23). Aucun projet social, aucun acte de solidarité ne peut atteindre un tel degré de communion.

Cette « incorporation » s'accomplit par engendrement. Elle est le fruit d'un sacrifice. En versant son sang (sang qui désigne dans la conception hébraïque, la vie) c'est-à-dire en donnant sa vie, le Christ donne vie au monde. En livrant son Corps, le Christ réunit en un seul corps son Église¹².

Depuis Henri de Lubac, nous avons l'expression : « L'eucharistie fait l'Église et (en retour) l'Église fait l'eucharistie. » *Eucharistia facit ecclesiam* nous indique, dans les termes les plus simples, que dans la Cène du Seigneur, nous trouvons non seulement le mémorial (*zikkaron*) de la Pâque de Jésus – mémorial de sa passion, mort et résurrection – mais aussi l'actualisation du mystère pascal dans la diversité des temps et des lieux, tout au long de l'histoire. L'eucharistie renouvelle, dans chaque communauté chrétienne et dans chaque vie chrétienne, la réconciliation et le pardon que Dieu opère à travers elle et la vie ressuscitée de Jésus-Christ.

Mais, à son tour, l'Église fait l'eucharistie : *Ecclesia facit eucharistiam*. Ainsi, l'eucharistie a besoin, pour sa réalisation, du service ministériel de l'Église. C'est ce ministère qui rassemble les fidèles, proclame le Verbe, rompt et partage le pain.

L'eucharistie est la source, le centre et le sommet, la continuité de la vie trinitaire de l'Église, le cœur même de sa communion et de sa mission.

« L'Église universelle apparaît comme un peuple qui tire son

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

LA DIMENSION SOCIALE DE L'ADORATION EUCHARISTIQUE

Les chrétiens ne visent pas à « fabriquer » une culture. Le Seigneur n'a pas mandaté son Église pour constituer une sorte de société parallèle, hermétique aux influences et aux questions qui traversent la société humaine. Il ne l'a pas davantage missionnée pour se constituer en système politique et, ainsi, usurper la juste autonomie qui revient aux hommes dans l'organisation de leur vie sociale. L'Évangile n'est pas plus d'ici que d'ailleurs, voilà pourquoi il est apparu au cœur de l'aventure missionnaire de l'Église, qu'il était une erreur de prétendre imposer une culture donnée (généralement la culture occidentale) à un peuple païen au nom de l'annonce de l'Évangile. Voilà pourquoi il est si important de travailler à l'inculturation de l'Évangile. Néanmoins, même si leur diversité n'en est pas pour autant abolie, l'Évangile apporte bien quelque chose de radicalement nouveau aux sociétés et aux cultures qu'il féconde. Comme l'indiquent les paraboles de Jésus (Mt 13, 33), c'est à la manière d'un ferment, et de l'intérieur, que l'Église travaille les cœurs et les sociétés. Ce qui est caractéristique des sociétés humaines que l'Évangile a fécondées est la foi en un Dieu personnel, en un Dieu Amour, en un Dieu incarné.

L'adoration eucharistique exprime de façon significative cette mission baptismale que doit assumer chaque chrétien : être levain dans la pâte humaine (« *un peu de levain et toute la pâte fermente* », Ga 5, 9). En contemplant le pain consacré par lequel le Christ actualise le don de soi au monde, l'adorateur se voit désigner la mission qui lui revient : devenir pain livré et sang

versé au cœur du monde, en donnant sa vie en partage.

« L'eucharistie est ma vie », disait Jean-Paul II. Elle est mode d'être. Elle signifie une façon de vivre qui structure toute l'existence pour la rendre doxologique, oblatrice, missionnaire, eschatologique... Elle façonne également la vie sociale. L'Eucharistie est « l'anticipation du repas des noces de l'Agneau (cf. Ap 19, 9) dans la Jérusalem céleste » (CEC n° 1329). Ce thème eschatologique est essentiel car il situe l'avenir de l'humanité dans le cadre d'une cité où l'on adore le Seigneur (cf. Ap 4, 10)¹⁹. Si la destinée ultime de l'homme s'inscrit dans une cité, c'est donc que la dimension sociale de l'existence humaine ici-bas ne peut pas être négligée. L'élaboration de sa doctrine sociale manifeste la sollicitude de l'Église pour la condition sociale terrestre de l'homme. La vie eucharistique des chrétiens, pour peu qu'elle soit authentique, a donc nécessairement une influence sur la vie de la cité. Participant à l'Eucharistie, nous sommes appelés à découvrir, par ce sacrement, le sens profond de notre action dans le monde en faveur du développement et de la paix ; et à recevoir de lui la force de nous consacrer avec toujours plus de générosité, à l'exemple du Christ qui, dans ce Sacrement, « *donne sa vie pour ses amis* » (Jn 15, 13)²⁰. À l'intérieur de la célébration liturgique sont mis en œuvre les principes de la doctrine sociale de l'Église : subsidiarité, solidarité, destination universelle des biens, participation au bien commun dans la recherche du progrès des personnes (CEC n° 1912), principes qui sont antérieurs à la communauté politique sur le plan de l'être et des finalités²¹.

Parmi ces principes qui structurent le vivre ensemble, l'adoration eucharistique met en valeur le principe de justice.

L'eucharistie, sacrement de l'amour, souligne le primat de la

charité sur la justice. *Ubi societas, ibi ius* : « Toute société élabore un système propre de justice. » La charité dépasse la justice, parce qu'aimer, c'est donner, offrir du mien à l'autre ; mais elle n'existe jamais sans la justice qui amène à donner à l'autre ce qui est sien, c'est-à-dire ce qui lui revient en raison de son être et de son agir. Je ne peux pas « donner » à l'autre du mien, sans lui avoir donné tout d'abord ce qui lui revient selon la justice. « Qui aime les autres avec charité est d'abord juste envers eux. » (*Caritas in Veritate* n° 6)²² La réalisation du vrai bien commun de l'humanité est éclairée par la Pâque de Jésus. Par l'eucharistie, le Christ, Tête de l'Église, vivifie, nourrit et sanctifie chacun des membres de son corps. L'unité eucharistique, que Dieu réalise entre les chrétiens, inaugure et préfigure l'unité de tout le genre humain. L'eucharistie est donc la source de la charité et de l'unité divine qui s'écoulent sur le monde par la médiation de l'Église. Aucune entreprise politique ne pourra jamais apporter à la société humaine ce dont Dieu lui fait don dans l'eucharistie : une participation à sa propre unité et, avec elle, un gage de fraternité et de paix authentiques (*Caritas in Veritate* n° 34).

Les violences faites à la personne humaine sont aujourd'hui foudroyantes : réduire celle-ci à un produit de consommation ou de plaisir, à une force de travail, à une boîte à outils ou à un matériau de laboratoire, ou encore la mépriser en raison de l'âge, du handicap ou de la maladie, quand on ne peut plus s'en servir. Toute violence est le fruit d'un désordre. « *D'où viennent les guerres, d'où viennent les batailles si ce n'est de vos plaisirs qui guerroyent dans vos membres ?* », dit l'épître de Jacques (Jc 4). La mission de l'Église est de réordonner la création à l'homme et de réordonner l'homme à Dieu. L'Église présente au Seigneur à chaque messe, dans le pain rompu pour la vie du monde, les blessures d'une humanité, les déchirures des corps

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

internet : www.editions-beatitudes.fr

TABLE DES MATIÈRES

Couverture

4e de couverture

Introduction – L'appel à une nouvelle évangélisation

Chapitre I – L'adoration eucharistique marque l'identité chrétienne et ecclésiale

- 1. Le culte du passé
- 2. Mémoire et fidélité
- 3. La peur de l'avenir

Chapitre II – L'adoration eucharistique rend contemporains de la Pâque du Seigneur

Chapitre III – L'adoration eucharistique introduit dans le dynamisme de la vie trinitaire

Chapitre IV – L'adoration eucharistique, lieu d'évangélisation de la personne

- 1. L'adoration évangélise notre corps
- 2. L'adoration évangélise notre intériorité

Chapitre V – L'adoration eucharistique, source de la communion ecclésiale et missionnaire

Chapitre VI – L'adoration eucharistique est le moteur de la mission, action de grâce et intercession

Chapitre VII – L'adoration eucharistique, lieu de conversion spirituelle et pastorale

- 1. La transformation eucharistique
- 2. La conversion pastorale

Chapitre VIII – La dimension sociale de l'adoration eucharistique

Conclusion – L'adoration eucharistique dynamise l'espérance chrétienne

Dans la même collection

Table des matières

PTS

les petits traités spirituels

Spiritualité

De l'adoration à l'évangélisation

M_{gr} Dominique Rey



EdB